OMNI

OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS
**Le journal
du Théâtre
de la Marionnette
à Paris**

n°3
PRINTEMPS 2005

SPECIAL
BIAM
2005

THÉÂTRE
DE LA MARIONNETTE
À PARIS

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Direction : Isabelle Bertola
ibertola@theatredelamarionnette.com
Administration : Jenny Bernardi
jbernardi@theatredelamarionnette.com
Communication et relations publiques : Hélène Barrier
hbarrier@theatredelamarionnette.com
Action culturelle et relations publiques : Hélène Crampon
hcrampon@theatredelamarionnette.com
Coordination : Magali Battaglia
mbattaglia@theatredelamarionnette.com
Relations publiques : Virginie Audran
vaudran@theatredelamarionnette.com
Attachée de presse : Olivia Lancelot
olivialancelot@free.fr

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Théâtre de la Marionnette à Paris
38 rue Basfroi 75011 Paris / M° Voltaire
Tél. : 01 44 64 79 70, fax : 01 44 64 79 72
info@theatredelamarionnette.com
www.theatredelamarionnette.com

Le centre de ressources est ouvert les mardis, mercredis et jeudis après-midi, sur rendez-vous, au 01 44 64 79 70.
Contact : tmp.doc@laposte.net

Sur le site du Théâtre de la Marionnette à Paris, vous pouvez consulter la programmation des spectacles, les dernières informations concernant les activités des compagnies de marionnettes.

Vous pouvez aussi recevoir par mail notre lettre d'information trimestrielle sur simple demande à : hcrampon@theatredelamarionnette.com

En couverture : Polly, automate animalier d'Alain Terlutte
(photo Loïc Le Gall)

OMNI

Direction de la publication : Isabelle Bertola
Coordination : Hélène Barrier
Conception, rédaction : Naly Gérard
Conception graphique : Loïc Le Gall
ISSN : 1769-9339

OMNI

OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS
Le journal du Théâtre de la Marionnette à Paris

ÉDITO

Faire fi des frontières

Associée au projet du Théâtre de la Marionnette à Paris depuis sa création, c'est avec enthousiasme que je prends les rennes de cette structure atypique. Le projet de l'équipe s'inscrit dans la dynamique lancée il y a douze ans, au cœur de la diffusion de ces formes inédites de spectacle qui tendent des passerelles vers les autres arts. Nous voulons multiplier les actions afin de donner la visibilité qu'elles méritent aux compagnies de marionnette contemporaine.
Le théâtre de formes animées est aujourd'hui porteur d'idées et d'engagement, la Biennale internationale des arts de la marionnette, coproduite avec le Parc de la Villette, en témoigne. Cette troisième édition est en ce sens emblématique de l'évolution de la marionnette contemporaine. Les créateurs interrogent le monde et ses valeurs, ils puisent dans l'Histoire et dans les rapports humains, nous questionnent sur ce qui nous entoure. Les techniques les plus diverses sont convoquées, les *muppets* saisissantes de Neville Tranter, l'élégance des personnages en tissu et en fils de Franck Soehnle, les gaines de Cyril Bourgois qui se réapproprie avec insolence la tradition et parle d'aujourd'hui, la technique du bunraku adaptée aux histoires malicieuses du Tof Théâtre… La marionnette aime aussi se confronter aux autres arts : le cinéma d'animation, le théâtre de rue, le spectacle forain, les arts plastiques,… il n'est point de territoires qu'elle n'aborde.
Le dossier consacré à la Biennale internationale des arts de la marionnette dans ce troisième numéro d'*Omni* éclaire les démarches et les processus de création de certains de ces artistes originaux qui franchissent les frontières.
Le journal du Théâtre de la Marionnette à Paris met aussi l'accent sur la dimension internationale de la vie culturelle, à travers l'implication de notre structure dans des réseaux européens comme Teatro Figura Europa reflétant notre souhait de favoriser la circulation des œuvres à une plus grande échelle. Au-delà des programmations, les relations entre créateurs, entre producteurs ou entre pédagogues ne se laissent pas non plus enfermer dans des limites géographiques. *Omni* pointe des espaces où se jouent les échanges entre pays européens, tels que la Maison européenne des écritures contemporaines qui surmonte les barrières de la langue, ou les écoles pour les marionnettistes en Europe où étudiants et professeurs viennent de tous les horizons. Plus que jamais la marionnette est un art transversal.

Isabelle Bertola

SOMMAIRE

2 FOURBI
☛ UN THÉÂTRE AUTREMENT
4 Associations d'idées
6 Lettres ouvertes
☛ AU FIL DES CHOSES
8 La marionnette en mille morceaux
9 Objets de curiosité
11 La part obscure des pantins
13 Petits agencements avec la mort
☛ FIGURES DE STYLE
14 Zig et More
16 Écritures sans frontières
☛ TRAVAUX PUBLICS
17 L'étoffe des héros
☛ LABORATOIRE
20 Impro sur toute la ligne
☛ SURVOL
22 Courroies de transmission
☛ FAITES VOS JEUX
24 Carte blanche au Théâtre de la Mezzanine

ÉCHOS

☛ **Les 25 et 29 mai, Anima,** documentaire sur la marionnette contemporaine réalisé par Marc Huraux, est diffusé sur Arte. Il propose un parcours à travers l'œuvre de six créateurs : Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Hoichi Okamoto, Ilka Schönbein, Franck Soehnle, Rezo Gabriadze et Gavin Glover et Lise Walker de Faulty Optic.

☛ À la Gare Franche à Marseille, la compagnie **Cosmos Kolej** poursuit un travail de fond en s'ouvrant sur le quartier et prépare la prochaine mise en scène de Wladyslaw Znorko, *Les Boutiques de cannelle* d'après l'œuvre de Bruno Schulz, créée en septembre prochain.
Rens. : cosmoskolej@free.fr

☛ Comme chaque été, l'Institut international de la marionnette propose **deux stages professionnels**, l'un animé par Au Cul du Loup autour des objets sonores, le second par Neville Tranter sur le thème « l'acteur dédoublé ».
Rens. : 03 24 33 72 69

☛ Naxos Bobine, lieu associatif parisien, propose une carte blanche au **Morbus Théâtre du 18 au 21 mai.** Au programme : *L'homme à la pomme*, *La vieille au rideau*, une étape de travail de *Saga des habitants du val de Moldavie* et des formes brèves. Il suffit de réserver et d'apporter à boire ou à manger. Rens. : 01 40 09 82 20

☛ **La troisième biennale des Rencontres nationales de la marionnette** organisée par Themaa aura lieu à Nevers, en septembre prochain, sous la direction de Philippe Genty.

☛ **Théâtre-s en Bretagne** fait paraître les Actes des Rencontres européennes de la marionnette à gaine qui ont eu lieu en mai 2004 à Binic avec des textes de B. Leone, A. Recoing, S. Blazy,...
Rens. : www.theb.com.fr

LES NOUVELLES PARUTIONS

À la loupe

☛ PORTRAIT D'UNE CHERCHEUSE

En ayant transformé le premier Centre dramatique national pour la jeunesse en laboratoire pour la création, Françoise Pillet fait figure de pionnière. L'ouvrage que lui consacre La Chartreuse confirme qu'elle a contribué à imposer le théâtre jeune public comme acte artistique à part entière, en intégrant à ses spectacles musique, arts plastiques, photo et objets. Un entretien, un port-folio, des extraits de textes retracent le parcours d'une militante qui cherche à mettre les enfants en contact direct avec la création par tous les moyens.
***Françoise Pillet*, coll. « Itinéraire d'auteur », éd. La Chartreuse-CNES.**

☛ THÉÂTRE CHINOIS

Le musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie propose un catalogue autour de l'exposition qu'elle a consacré en 2004 aux marionnettes, aux ombres et aux acteurs du théâtre chinois. Les textes, signés notamment par le sinologue Jacques Pimpaneau, présentent les légendes et les rites, en regard d'objets de la collection du Théâtre du Petit Miroir. Une belle introduction à une culture millénaire où les marionnettistes jouent encore pour les dieux...
***Le Roi-Singe et autres mythes*, d'Anne-Claire Ducreux (dir.), éd. Somogy.**

☛ SOIF D'APPRENDRE

Le cahier trimestriel édité par le Cnac est un espace de réflexion et de débat comme il y en a trop peu. En une vingtaine de pages, il concentre un faisceaux de pensées à partir d'un sujet central : la pédagogie dans les arts de la piste et de la scène. Autour d'une thématique, artistes, pédagogues, scientifiques, philosophes... donnent des éclairages originaux et stimulants. Le numéro cinq poursuit une réflexion sur la transmission en s'attaquant à la question des écoles d'art : « émulation ou commerce ? » demande *Dédale*. Enfin, la « Bibliographie éclectique » qui conclut chaque numéro, nous invite à nous perdre dans le labyrinthe du savoir.
***Dédale*, sur abonnement au Centre national des Arts du Cirque. Tél. : 03 26 21 12 43**

☛ L'ART D'ENSEIGNER L'ART

La tendance est à la pluridisciplinarité, voire à l'interdisciplinarité des arts de la scène, au niveau de la création comme de la formation. Ce phénomène ressort de l'ouvrage approfondi du CNRS qui fait le point sur des expériences pédagogiques dans le champ du théâtre, de la danse, du cirque et de la marionnette (Esnam, École de Stuttgart, Académie des arts de Sofia).
***Les nouvelles formations de l'interprète, théâtre, danse, cirque, marionnettes*, coll. « Spectacles, histoire, société », Anne-Marie Gourdon (dir.), CNRS.**

☛ GAZETTE DE LA MARIONNETTE

L'association nationale des Théâtres de marionnettes et art associés, Themaa, étoffe son bulletin d'information qui devient un vrai journal. Au sommaire du premier numéro, on trouve, entre autres, un portrait du marionnettiste Massimo Schuster, un texte du critique Bruno Tackels et toujours un agenda détaillé des créations et des tournées des compagnies de marionnette de l'Hexagone.
***Manip*, sur abonnement à Themaa. Tél. : 01 42 80 55 25**

Rendez-vous

Bretagne
Du 23 au 30 avril
« En avril, fais ce qu'il te plaît » décrète le Théâtre à la Coque qui invite le Théâtre de la Licorne, le Tof Théâtre, Punch is not dead, Scopitone et Compagnie, le Bob Théâtre et d'autres, pour ce festival tout public.
Rens. : 04 50 33 87 30

Erlangen
Du 29 avril au 8 mai
Le festival Figuren Objekte Bilder réunit des artistes de toute l'Europe : le Lituanien Oskaras Korsunovas, les Néerlandais Warner & Consorten, les Italiens du Teatro Gioco Vita, les Espagnols du Sèmola Teatre, les Berlinois Joss-Feisel...
Rens. : www.figurentheaterfestival.de

Île-de-France
Jusqu'au 22 mai
La troupe du Théâtre Jeune Public de Strasbourg présente cinq spectacles (*La Neige au milieu de l'été*, *Roméo et Juliette*, *Modeste proposition*, *Le Grand Lustukru*, *La Chambre à air*) à L'Espace Jemmapes et au Théâtre Dunois, ainsi qu'à Cergy-Pontoise.
Rens. : www.theatre-jeune-public.com

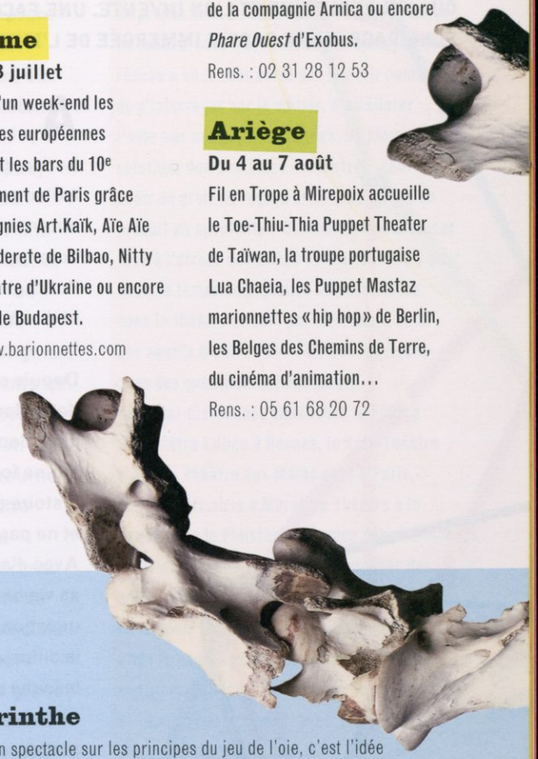
Petite enfance
Du 4 au 29 mai
À Montreuil, le Printemps des Tout-petits cultive les bébés avec une dizaine de spectacles à partir d'un an dont *Sous la table* (compagnie ACTA), *Roudoudou* (Théâtre du Champ Exquis) et *Alex Fildefer* (compagnie Vire Volte).
Rens. : 01 48 70 00 55

Lorraine
Du 10 au 12 juin
Le Théâtre Gérard-Philippe de Frouard programme un temps fort des formes animées avec les compagnies La Balestra, Cie La Soupe, Les Fruits du hasard, le Théâtre Burle,...
Rens. : 03 83 49 29 34

Paname
Les 2 et 3 juillet
Le temps d'un week-end les marionnettes européennes envahissent les bars du 10e arrondissement de Paris grâce aux compagnies Art.Kaïk, Aïe Aïe Aïe, El Tenderete de Bilbao, Nitty Gritty Theatre d'Ukraine ou encore le Q Team de Budapest.
Rens. : www.barionnettes.com

Dives-sur-Mer
Du 14 au 21 juillet
Pour la vingtième édition du festival, le Centre régional des arts de la marionnette présente *La Confession d'Abraham* de Papier Théâtre, *Josette ou l'inconnue du xxe*, trilogie de Garin Troussebœuf, *Soliloque sur une planche à repasser* de la compagnie Arnica ou encore *Phare Ouest* d'Exobus.
Rens. : 02 31 28 12 53

Ariège
Du 4 au 7 août
Fil en Trope à Mirepoix accueille le Toe-Thiu-Thia Puppet Theater de Taïwan, la troupe portugaise Lua Chaeia, les Puppet Mastaz marionnettes « hip hop » de Berlin, les Belges des Chemins de Terre, du cinéma d'animation...
Rens. : 05 61 68 20 72



UN AVANT-GOÛT DES SPECTACLES QUI POINTENT À L'HORIZON

Dans l'œuf

Potager
La compagnie **Agitez le Bestiaire** se met au vert avec *La Terre nourrit tout, les sages et les fous*, une forme hybride entre le spectacle et l'agriculture. Le jardin devient îlot de diversité, monde en soi où le public (à partir de trois ans) au milieu des plates-bandes, est cerné par les comédiens-plasticiens-jardiniers. Floraison en septembre 2005. Contact : sdhima.annex12@free.fr

Cauchemar
Après avoir monté *La Pluie* de Daniel Keene, Alexandre Haslé de la compagnie **Les Lendemains de la veille** a passé commande à l'écrivain d'une pièce inspirée par les rêves de Kafka. Avec *Depuis l'orchestre*, l'ancien collaborateur d'Ilka Shonbein veut évoquer le voyage qui conduit l'auteur du *Procès* vers le lieu de sa mort. Création en décembre 2005. Contact : leslendemains@noos.fr

Labyrinthe
Imaginer un spectacle sur les principes du jeu de l'oie, c'est l'idée inattendue de Pierre Blaise du **Théâtre Sans Toit**. Avec *D'Entrée de jeu*, il s'agit d'imposer aux comédiens la contrainte d'une écriture et d'un récit fragmenté en autant de cases. Un spectacle à tirer aux dés qui doit voir le jour en novembre 2005. Contact : 01 34 10 82 52

Antipodes
Roland Shön se prépare à nous faire découvrir une nouvelle culture exotique, celle en provenance d'Adzirie interdite. *Le Monstreur d'Adzirie* est un nouveau conte loufoque et poétique où un accordéoniste et un bonimenteur présentent un à un les masques et les marionnettes du monde étrange des Adziriens. Création : octobre 2005. Contact : theatre.enciel@free.fr

Associations d'idées

EN COULISSE, LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS PARTICIPE À DES COLLECTIFS OÙ L'ON RÉFLÉCHIT ET L'ON INVENTE. UNE FAÇON D'ENRICHIR SES ACTIONS SUR LE TERRAIN. ÉCLAIRAGE D'UNE PARTIE IMMERGÉE DE L'ICEBERG.

Aujourd'hui, le réseau est devenu primordial. On y tisse des liens horizontaux, manière de s'associer à d'autres tout en gardant son autonomie. Pour les petits lieux comme certains théâtres, c'est l'occasion d'échanger, de s'interroger et de bâtir ensemble des choses que l'on ne pourrait mener à bien seul. Depuis sa création en 1992, le Théâtre de la Marionnette à Paris s'implique ainsi dans des associations plus ou moins formelles de professionnels, histoire de prendre un certain recul et ne pas rester le nez dans le guidon. Avec d'autres structures qui partagent sa vision des choses, il creuse les questions auxquelles il se confronte : la diffusion de spectacles, l'art à l'école, le jeune public, les échanges internationaux ou encore le positionnement par rapport à des politiques culturelles en mutation. Dans ces réunions, on débat... et on agit. « L'expérience de terrain ne peut se dispenser d'une réflexion et d'une mise en perspective avec d'autres de préférence, estime Isabelle Bertola, directrice du Théâtre de la Marionnette à Paris. Ne pas rester isolé est essentiel. Se retrouver à quinze autour d'une table permet de saisir la complexité des situations. Le fait de ne pas avoir de lieu nous pousse aussi à nous engager dans ces espaces pour donner davantage d'amplitude à nos actions. »

Abonnement inter-théâtres

Il s'agit, par exemple, de participer aux Rencontres interrégionales de diffusion artistique (RIDA) consacrées au théâtre jeune public qu'organise l'Office national de diffusion artistique (ONDA), où l'on échange surtout des informations sur la création contemporaine. L'association est aussi une réponse à un problème concret, comme dans le cas du réseau Ticket-Théâtre auquel le Théâtre a participé. En 1994, les chargés de relations avec le public de différents lieux de Paris et de banlieue imaginent un abonnement « inter-théâtres » pour s'adapter aux évolutions des comités d'entreprise. Les salariés achetant de moins en moins de billets de groupe, l'idée est de leur permettre de bénéficier de tarifs avantageux sans être obligé de sortir entre collègues, grâce à un carnet de tickets valables dans l'ensemble des salles engagées sur le projet. Un abonnement « en réseau » qui se révèle être une réussite. Toujours avec la conviction qu'à plusieurs on a plus de chance de trouver des idées que tout seul, le Théâtre de la Marionnette à Paris s'investit aussi dans « Emmenez-nous au spectacle », un parcours dans huit lieux parisiens qui rend visible la programmation de spectacles jeune public exigeants. Les questions de l'action artistique qui préoccupent le Théâtre de la Marionnette à Paris, trouvent un écho à l'Association nationale de recherche et d'action théâtrale (ANRAT), qui réunit enseignants et artistes soucieux de l'initiation théâtrale des enfants et des jeunes, de l'interaction entre art et école. Ou encore dans le « groupe théâtre » du Rectorat de Créteil, où professeurs et responsables d'action culturelle tentent, par exemple, de favoriser la coopération entre le corps enseignant et le milieu artistique ou de mesurer l'impact des interventions d'artistes dans les classes.

Réseau européen

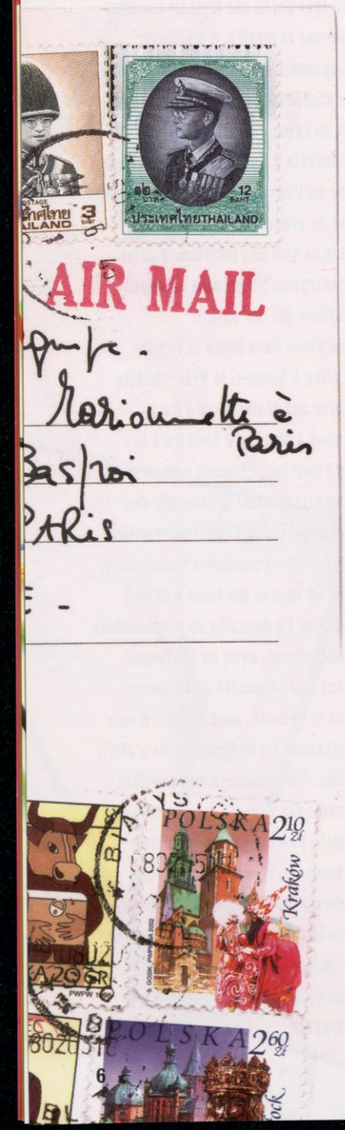
Enfin, un réseau comme Teatro Figura Europa permet de mener des aventures artistiques sur un territoire plus vaste que le local. Avec Arrivano dal Mare ! à Cervia en Italie, le Créa Théâtre à Tournai en Belgique, l'école de marionnette de Bialystok en Pologne et le Festival international de Wels en Autriche, le Théâtre de la Marionnette à Paris repère les jeunes marionnettistes qui rénovent leur art. La coproduction permet ensuite d'inviter certains d'entre eux à participer à des créations collectives : un projet autour du mythe de Babel imaginé par le Créa Théâtre, et le projet *Où est qui ?*, initié par le Théâtre de la Marionnette à Paris et orchestré par Le Bouffou Théâtre, devraient voir le jour en 2006. Plus qu'un spectacle en appartement, *Où et qui ?* sera une création originale pour un logement et ses habitants qui abordera les différences européennes à travers la question de l'habitat. Ces coproductions devraient tourner auprès des partenaires de Teatro Figura Europa et participer à la circulation de la création en Europe. « Aujourd'hui nous avons envie de participer à des réseaux non officiels avec des gens qui travaillent hors du champ institutionnel et une grande souplesse dans le fonctionnement », confie Isabelle Bertola qui dernièrement a suscité la création d'un réseau autour de la marionnette (voir encadré). Le réseau n'est donc pas seulement un biais pour pallier aux manques de moyens, mais aussi une façon de ne pas oublier de donner du sens à ses actions.

Des lieux en synergie

En partenariat avec Théâtre-s en Bretagne, le Théâtre de la Marionnette à Paris a impulsé, l'automne dernier, une rencontre entre lieux de productions de spectacles de marionnettes. Le rendez-vous a été fertile : un embryon de réseau a vu le jour porté par le désir commun de s'interroger sur le métier, d'améliorer l'aide aux compagnies fragiles, de trouver des solutions aux obstacles rencontrés. Peut-on avoir un droit de regard artistique lorsqu'on produit un spectacle ? Comment se positionner face à l'erreur ou l'échec ? Comment faire pour que « le temps de présence des comédiens dans le théâtre ne soit pas inférieur à celui des agents d'entretien » ? Ce sont quelques-unes des questions qui ont surgit.
Ces lieux disséminés dans toute la France (le Théâtre Lillico à Rennes, le Vélo-Théâtre à Apt, le Théâtre aux Mains nues à Paris, Marionnettissimo à Muret, le Théâtre à la Coque dans le Finistère, l'Espace périphérique à Paris...) souhaitent aussi développer des actions en tirant parti des complémentarités de chacun. Unir ses forces, sans s'uniformiser, c'est le pari de ce réseau qui tient à définir ses propres enjeux. La douzaine de responsables se réunit régulièrement, avec un sentiment d'urgence quant à la nécessité de réfléchir ensemble, sans la volonté, pour autant, d'agir dans la précipitation. Ils choisissent de s'offrir le luxe du temps, d'apprendre à se connaître afin de construire des projets dans la durée. Ce qui les réunit : une exigence de qualité artistique et humaine, l'attachement à une relation complice avec le public, « sans académisme de la forme, juste la joie simple, une forme de liberté », comme le résume Philippe Foulquié, directeur du Théâtre Massalia à Marseille.

Lettres ouvertes

COMME DANS CHAQUE NUMÉRO D'OMNI, LES COMPAGNIES PRENNENT LA PLUME POUR DONNER LEUR SENTIMENT SUR L'IMPORTANCE D'UN LIEU CONSACRÉ AU THÉÂTRE DE FORMES ANIMÉES. LA COMPAGNIE LES RÉMOULEURS ET LA COMPAGNIE AGITEZ LE BESTIAIRE SOULIGNENT LE RÔLE QU'A PU JOUER POUR EUX LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS.



Catalyseur de rencontres

par Gwénaël Le Boulluec et Nicolas Vidal de la compagnie Agitez le bestiaire
Le 14 mars 2004

La compagnie Agitez le Bestiaire, créée en 1997, a pu se développer notamment grâce au soutien du théâtre de la Marionnette à Paris. C'est dans le cadre des ateliers de pratique artistique et de projets pédagogiques mis en œuvre autour de leur programmation, que les membres de l'actuelle équipe de création de la compagnie, Gwénaël Le Boulluec, Sophie Hutin, Nicolas Vidal et Bernard Sultan, ont pu se rencontrer et inventer leur langage artistique commun. Nos deux derniers spectacles, *Trois petits chantiers* et *L'eau, là*, sont nés directement de cette rencontre au sein du Théâtre de la Marionnette à Paris. Par la suite, le Théâtre de la Marionnette a été notre seul interlocuteur lorsque nous cherchions un lieu pour présenter notre spectacle dans la capitale. Leur soutien aux jeunes compagnies est unique à Paris. Il a favorisé et favorise encore l'émergence de projets et de compagnies qui sont aujourd'hui devenues des références dans la profession. Il y a peu de lieux d'accueil pour le jeune public, à Paris, dans de bonnes conditions financières et techniques. Certains théâtres, bien qu'un peu aidés par la Ville, fonctionnent au partage des recettes et les salles privées sont des gouffres financiers pour des petites compagnies comme Agitez le Bestiaire.
Le Théâtre de la Marionnette à Paris, en programmant des spectacles comme les nôtres ou en aidant à leur programmation, remplit une fonction capitale et comble un grand vide.
Après douze années en quête d'un théâtre où enfin mener un vrai travail de diffusion et d'accueil du public, après douze années de négociations avec les pouvoirs publics, nous comprenons que de guerre lasse, le Théâtre de la Marionnette s'oriente vers des projets différents.

G. Le Boulluec, N. Vidal

LES REMOULEURS
51 RUE DE PONTOISE
95560 MONTSOULT
TEL/FAX 01 40 33 19 72
E-mail : remouleurs@wanadoo.fr
Internet : www.multimania.com/remouleurs

Montsoult, le 05 février 2004

C'est simple : le Théâtre de la Marionnette à Paris a besoin d'un lieu, les marionnettistes de Paris et d'ailleurs ont besoin du Théâtre de la Marionnette à Paris, les marionnettistes de Paris et d'ailleurs ont besoin du Théâtre de la Marionnette à Paris implanté dans un lieu.

L'ensemble de la profession a un besoin urgent, criant, d'un toit, d'une maison, d'un théâtre. Un endroit qui soit à la fois une vitrine de la création contemporaine, un lieu de reconnaissance et d'excellence, un tremplin pour les jeunes compagnies et un lieu de transmission.

Pour nous, être programmés sur une longue période (trois semaines en 2002) par le Théâtre de la Marionnette à Paris à la Maroquinerie avec *Histoire du Soldat*, c'était la possibilité de travailler avec une structure qui prenait le risque de la durée, qui se donnait le temps de laisser le bouche à oreille fonctionner. Le risque était payant : le public est venu, les programmateurs et la presse aussi.

Enfin, nous cessions de sillonner la France dans notre camionnette et posions nos valises, rencontrions le public, des gens qui revenaient, des gens qui ne connaissaient pas forcément la marionnette, des gens d'autres disciplines du spectacle, des metteurs en scène de théâtre, des musiciens, des chorégraphes. Un tout autre rapport au public que celui qui s'instaure lorsque nous jouons deux jours dans une Scène nationale de province, quelle que soit la qualité de la programmation de celle-ci.

Belle époque.

Depuis, nous sommes remontés dans la camionnette et nous avons fait des kilomètres, pour honorer les contrats conclus lors de ce passage à la Maroquinerie. Parfois, dans la somnolence autoroutière, bercés par le bourdonnement du moteur, nous nous prenions à rêver d'une salle en dur, avec de vrais murs, un lieu où quelqu'un qui veut voir un bon spectacle de marionnettes, de théâtre d'ombres, de théâtre d'objets, puisse venir en confiance. Un lieu permanent. Un Théâtre.

Olivier Vallet Anne Bitran

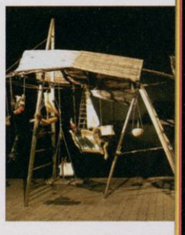
SPECIAL BIAM 2005

La marionnette en mille morceaux

Le théâtre de formes animées est insaisissable : on pensait l'avoir identifié une fois pour toutes et d'autres artistes viennent bousculer nos repères. Où classer Antonio Catalano et ses sculptures ? Olivier Besson, qui nous met en boîte ? Et les reliques mécaniques de Jean-Pierre Larroche ? Les squelettes d'Alain Terlutte ? Avec les pantins monstrueux de Neville Tranter ? Ou à côté des délicates figurines de Franck Soehnle ? Décidément, la marionnette contemporaine est une famille métissée, recomposée, qui ne cesse de s'agrandir. La Biennale internationale des arts de la marionnette réunit certains de ses membres les plus bigarrés. Aperçu de quelques inclassables.

En haut :
- le TOF théâtre (photo Alain Moreau)
- la compagnie S'appelle Reviens (photo Elizabeth Carecchio)

En bas, de gauche à droite :
- le Theatron Theatre (photo Manuela Seeber)
- la Compagnie A (photo Nicolas Alline)
- le Stuffed Puppet Theatre (photo Carla Kogelman)
- la compagnie Tro-Héol (photo Brigitte Pougeoise)
- la compagnie Cendres-la-Rouge (photo Alain Terlutte)



photos : Maurizio Agostinetto

Objets de curiosité

L'ITALIEN ANTONIO CATALANO NOUS OUVRE LES PORTES DE SON IMAGINAIRE ET INVESTIT DE FOND EN COMBLE LA MAISON DE LA VILLETTE AVEC SES UNIVERS SENSIBLES. UN MONDE À TRAVERSER, À TOUCHER, À ÉCOUTER, POUR TOUS LES ÂGES.

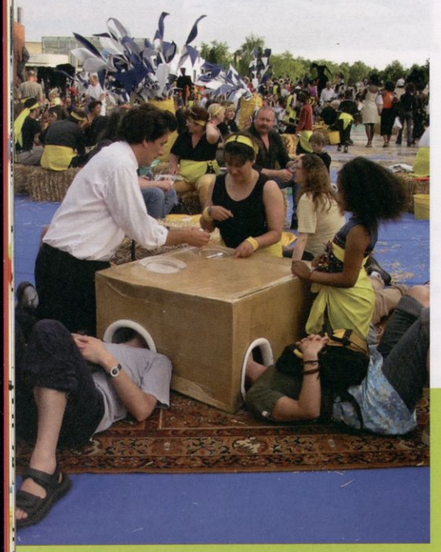
Antonio Catalano a inventé un musée d'un nouveau genre. Non pas un musée immuable, silencieux et aseptisé, qui serait comme figé dans des vitrines glaciales. Mais un musée vivant, mouvant et sensuel, où règne le fatras et la magie des contes. Ses collections n'ont rien de scientifiques, elles sont au contraire poétiques, sentimentales et interactives. Inspiré par l'*arte povera*, ce courant des arts plastiques dont les œuvres se proposaient d'être «une médiation entre la nature et le public», et par la culture foraine, Antonio Catalano travaille sur les vieux objets, le bois, la peinture, les matières brutes. Des livres qui parlent, des armoires dans lesquelles on pénètre seul, comme dans un songe, des chaises qui vous transportent ailleurs, des lucioles palpitantes, une kyrielle de flocons de neige, les voiliers fantômes du Musée sentimental de la mer... Ce sont quelques étapes à l'intérieur des *Univers Sensibles* dans lesquels le visiteur pénètre muni d'un carnet de voyage, /...

« Voir l'âme des choses »

« L'émerveillement, voilà ce qui m'intéresse : réhabiliter le regard et la capacité à l'émerveillement. Si l'enfance n'est pas vraiment un âge de la vie, mais plutôt une manière de regarder le monde, alors ce regard, justement, c'est l'émerveillement. L'étonnement, le simple étonnement pour les choses qui chaque jour passent devant nos yeux, mais dont nous n'arrivons plus à voir l'âme, dont nous ne voyons plus que la coquille, la seule forme. Les *Univers Sensibles* veulent suspendre le regard quotidien, le replacer sur quelque chose d'élémentaire (une feuille tombée, un nuage qui passe, une petite émotion...). Là, chercher à comprendre le monde non avec les yeux d'un enfant ou d'un adulte, mais avec ceux d'une personne sans âge. »

Antonio Catalano

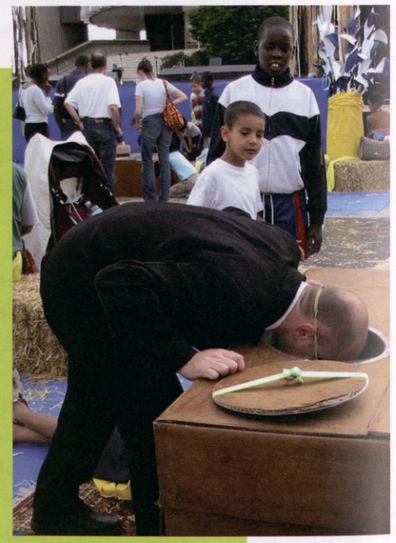
.../ guidé par l'artiste et quelques comédiens « maîtres de jeu ». Parmi les différentes « planètes » qui composent cette galaxie poétique, il y a aussi la *Foire du monde merveilleux de l'Odyssée*, un ensemble de stands qui déclinent trésors et bagatelles liées à l'épopée d'Homère. On déambule ainsi de la bibliothèque d'Ulysse à un étal avec un assortiment des terres récoltées pendant le périple, en passant par une exposition imaginant « si le cheval de Troie n'avait pas été un cheval »... Antonio Catalano prend possession de la Maison de La Villette du sol au plafond, la transformant en une espèce de caverne à tiroirs, propice à l'émerveillement, vraie porte d'entrée vers nos imaginaires. Il fait résonner son accordéon et ses histoires dans le spectacle *Libricconi*, autour du héros d'Ithaque, qui vient ponctuer cet « univers sensible ». Cet artiste atypique a en fait un parcours d'acteur et d'auteur au sein de la troupe le Théâtre du Magopovero, devenue la Maison des Alfieri, également lieu de résidence et de recherche pour les arts de la scène près d'Asti, où est installé Antonio Catalano. À partir de 1990, il se tourne vers les installations plastiques. Rarement diffusées en France, ses œuvres circulent régulièrement en Europe (la Biennale de Venise, le Centre culturel de Belém au Portugal, le Piccolo Teatro de Milan...). Son art est une façon unique de tisser de nouvelles relations avec le public et faire partager, aux jeunes comme aux vieux spectateurs, un regard émerveillé sur les petits riens de la vie. Une manière infiniment précieuse de réenchanter le monde.



Tous en boîtes !

En tant qu'acteur, Olivier Besson en avait assez de s'adresser à des spectateurs qu'il ne distinguait pas, ébloui par les projecteurs. C'est pourquoi il a décidé de créer en 2000 un théâtre à l'échelle des gens, minimaliste, léger, portatif : le théâtre dans un carton. La recette est simple comme bonjour : chaque acteur conçoit, fabrique et décore son carton, avec des matériaux de récupération et un talent de bricoleur, du dimanche ou pas. Le résultat ? Un mini-théâtre dans lequel les spectateurs glissent la tête.

« La question de l'intime collectif, la façon dont nous partageons l'intimité ensemble, me passionne, avoue Olivier Besson. Le fait de se retrouver ensemble la tête dans un carton crée des affinités, des relations... Il se passe des choses avant même que le spectacle ne commence. En agissant sur la position du corps du spectateur, sur ses sens, on crée aussi une condition particulière d'écoute au texte. » Aujourd'hui, il réactualise ce dispositif insolite baptisé « Les P'tites maisons » avec *Nos Jardins secrets*, une « mise en carton » de cinq textes commandés à des auteurs contemporains. Alors si vous tombez sur un carton dans le Parc de la Villette, jetez-vous y la tête la première...



photos : Olivier Besson

LA MARIONNETTE SAIT EXPLORER LE CHAMP DE LA NOIRCEUR ET SE RISQUER LÀ OÙ LE THÉÂTRE D'ACTEURS RENCONTRERAIT DES ÉCUEILS. LA PREUVE AVEC *SHICKLGRUBER* ET *LES ENFANTS DE LA BÊTE*, DEUX SPECTACLES RADICALEMENT DIFFÉRENTS QUI ABORDENT LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

La part obscure des pantins

Dès qu'une marionnette se met à exister sur un plateau, elle focalise toute notre attention. Sa présence d'une densité particulière suscite une adhésion immédiate qu'un comédien aurait peine à égaler. Ce talent lui permet de donner vie à des êtres aussi irreprésentables qu'Adolf Hitler ou de faire émerger du néant les fantômes qui peuplent nos mémoires. Dans des registres opposés, *Schicklgruber* du Stuffed Puppet Theater et *Children of the beast* (Les Enfants de la bête) des compagnies Figuren Theater Tübingen et Teatron Theatre confirment tous deux la pertinence de la marionnette pour aborder des questions complexes et graves. Le premier est une farce macabre située dans le bunker du Führer quelques heures avant son suicide, le second est un récit poétique sur la transmission de la mémoire de la Shoah entre les générations. Le point de départ de *Schicklgruber* (le nom de la mère d'Hitler) est un challenge. Alors qu'il est en tournée en Allemagne, on suggère à Neville Tranter de faire un spectacle sur Hitler. « Au début, je ne voulais pas, je pensais que ça serait très difficile, se rappelle-t-il. Puis, j'ai compris que c'était un défi extraordinaire que je ne pouvais relever qu'avec des marionnettes. J'ai finalement choisi de montrer les derniers jours dans le bunker à Berlin, une situation dramatique idéale :

SCHICKLGRUBER alias adolf hitler, du Stuffed Puppet Theatre
photo : Carla Kogelman

Children of the beast du Figuren Theater de Tübingen et du Theatron Theatre, photo : Manuela Seeber

Sainte Prolixe, parlez pour nous

Jean-Pierre Larroche rêve « d'un théâtre où les mots, les objets, les figures visuelles et sonores, la voix et les gestes du corps s'associeraient en une sorte de gigantesque rébus pour se jouer de l'ordre convenu des faits. » Depuis 1988, avec sa compagnie Les Ateliers du Spectacle, il tente ainsi d'élucider la présence des choses et la circulation de la parole à l'œuvre comme autant de devinettes, produisant des spectacles tout public subtiles et singuliers. Dans ce « théâtre d'aventures du regard », les acteurs tirent les ficelles et objets et mécanismes se mettent à parler. Après *A distances*, fable mécanique sur la chute et la surprise, il propose de découvrir la vie et l'œuvre de sainte Prolixe, cette martyre à la langue bien pendue qu'il faudrait invoquer lorsqu'un mot resté sur le bout de la langue nous échappe. Un conférencier, mi-détective mi-hagiographe, articule les fragments de la vie de Prolixe avec moult effets visuels, chimiques, mécaniques et met à la question les restes de la sainte décapitée. Un spectacle en forme de puzzle, d'une légèreté jubilatoire, où il s'avère que les reliques pourraient bien être des cousines momifiées des marionnettes.

tous les personnages sont dans un état de stress extrême. » Acteur hors pair et manipulateur virtuose de la marionnette portée, il poursuit avec cette création son exploration des méandres les plus obscurs de l'âme humaine qui lui a déjà fait aborder *Macbeth*, *Kaspar Hauser* ou *Frankeinstein*. L'art de Neville Tranter tient dans la tension permanente entre son corps et les marionnettes qu'il anime tout en leur donnant la réplique. Le contraste entre un état de cohésion parfaite entre l'acteur et la marionnette et leur relation brutale et perverse, produit un jeu schizophrénique troublant pour le spectateur pris dans un véritable tourbillon d'énergies. Sans rendre pour autant touchantes les caricatures de Hitler ou d'Eva Braun, Neville Tranter parvient à dévoiler la médiocrité si humaine de ces êtres monstrueux.

Franck Soehnle, maître de la marionnette à fils contemporaine rarement programmé en France, s'est associé au Theatron Theatre, troupe internationale où collaborent Allemands et Israéliens, pour montrer *Children of the beast*. Ce spectacle pour adultes aborde la même période que *Schicklgruber* mais s'attache à la mémoire individuelle de l'histoire familiale. À partir du roman de l'Israélien David Grossman *Voir ci-dessous : amour* (*See under : love*), le spectacle entrecroise les éléments scéniques – du sable, des figurines livides, l'acteur, le marionnettiste, la lumière – pour restituer le mouvement de la conscience et les ramifications de la mémoire. L'histoire est celle d'un écrivain qui tente de comprendre l'histoire de son grand-père mutique, ancien déporté qui, dans une version concentrationnaire du conte des Mille et une nuits, a été sommé de raconter des histoires au chef du camp de concentration où il était prisonnier. La mise en abyme, la fluctuation du temps, le tissage des histoires, le va et vient perpétuel entre réalité et fiction, disent la création possible d'une mémoire personnelle qui contienne l'indicible.

DANS L'INSTALLATION-SPECTACLE L'INCRÉDIBLE PROCÉDÉ DES SŒURS OSWALD, ALAIN TERLUTTE ANIME DES SQUELETTES DE BESTIOLES EN TOUS GENRES. LES DESSOUS D'UN FASCINANT BESTIAIRE QUI RESSUSCITE LES VIEUX OS.

Petits agencements avec la mort

Chercheur en mathématique, Alain Terlutte est depuis toujours fasciné par les squelettes d'animaux. Pendant vingt ans, il conserve précieusement des ossements de chats, de lapins ou d'oiseaux. Un jour, il se met à reconstituer le « puzzle » d'une ossature puis redonne vie à ces mécaniques organiques à l'aide d'engrenages et de moteurs de polaroïd ou de magnétophone. Trois ans plus tard, en 1999, il constitue une collection de bestioles familières ou fantastiques, étonnamment vivantes, qu'il présente sous forme d'exposition avec le collectif Cendres-la-Rouge au Museum d'Histoire naturelle de Lille. L'installation immortalise des scènes naturalistes comme un chaton chassant un oisillon, ou insolites : un rat s'agitant dans un four micro-ondes, des langoustes jouant des castagnettes.

photos : Loïc Le Gall

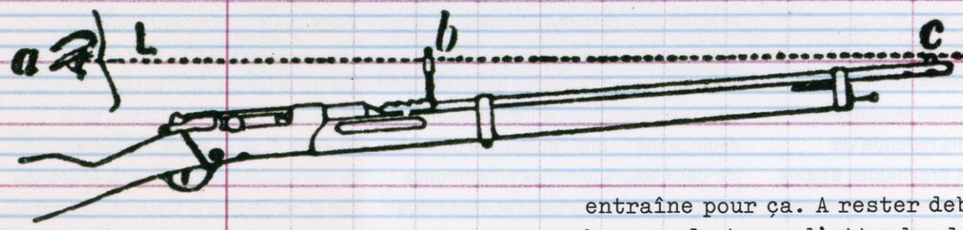
Parmi les « animautomates », des freaks se fondent dans le paysage : lapin ailé, poulet à quatre pattes, papillon en nageoires de rouget... Plus tard, Alain Terlutte rencontre la Compagnie des Astres qui imagine un entresort autour de cet « ossuaire dégingandé » : une conférence donnée par deux sœurs jumelles britanniques passionnées par les bêtes et inventrices d'une mystérieuse technique pour conserver post-mortem nos petits compagnons. Cuisses de grenouilles, arêtes de rascasse, crâne de poulain : Alain Terlutte utilise toutes les dépouilles qui lui tombent sous la main. Il déniche sa matière première essentiellement chez les bouchers, les éleveurs, parfois chez les taxidermistes, et même au bord des routes. Après une phase de reconstitution minutieuse, il suspend le squelette pour le manipuler. « En jouant avec les articulations je me rends compte combien le squelette est contraint, remarque-t-il. Ce qui me plaît dans les os, c'est la beauté de la matière, semblable à celle des minéraux. Et puis, un crâne, dès qu'on l'emboîte dans la mâchoire du bas devient incroyablement expressif. » Le plus magique avec ces automates est qu'ils nous mettent en face du mouvement mis à nu et de la petite merveille qu'est le corps vertébré.

Des écrans animés

Malgré l'engouement que rencontrent les films d'animation en salles, les courts et long-métrages sont diffusés surtout dans les circuits parallèles, essentiellement les festivals. Une bonne raison pour courir découvrir la programmation de la Biennale internationale des arts de la marionnette au Ciné 104 à Pantin, et ces images uniques fabriquées à partir de papier, de pâte à modeler, de dessins, de figurines, de pixels... En plus du *Fil de la vie*, film de marionnettes du Danois Anders Ronnow-Klarlund et épopée initiatique qui intègre au récit la particularité physique des pantins, leur « fil de vie », la programmation zoome sur le cinéma d'animation néerlandais. Martin Koopman, peintre, illustrateur et compositeur qui a débuté sa carrière dans l'animation pour voir ses toiles bouger, est mis à l'honneur. Ses *Peintures célèbres*, trois exercices de style réalisés à partir d'animation d'objets, restituent les univers de Dali, Vermeer et Rembrandt. Parmi d'autres films hollandais, on pourra voir *Tempera* de Liesbeth Worm, *Capriccio* de Ellen Meske, Fuga de Han Nassenstein, et revoir avec plaisir le célèbre *Château de sable* de Co Hoedeman. Le cinéma s'échappe aussi hors de l'écran avec *La vie, c'est Super-8*. La compagnie orléanaise La Tortue Magique donne une seconde vie au film super-8 avec cet entresort ludique et interactif. Dans un intérieur déserté, des tranches de vie filmées en super-8 émanent d'une cheminée, d'un bidet, d'une pendule ou d'une marmite comme autant de souvenirs qui transpirent des objets.

Zig et More

MARINE AURIOL, JEUNE AUTEURE DRAMATIQUE, A INITIÉ UNE SAGA THÉÂTRALE SOUS LE TITRE « CHRONIQUES DU GRAND MOUVEMENT ». ZIG ET MORE EST LE PREMIER ÉPISODE DE CETTE FABLE SITUÉE DANS UNE CONTRÉE IMAGINAIRE EN TEMPS DE GUERRE CIVILE [1]. DANS UN TÊTE-À-TÊTE INATTENDU, UNE RELATION SE TISSE ENTRE UN SOLDAT À LA SOLDE DU POUVOIR ET UN PETIT GARÇON DU CAMP OPPOSÉ, DEBOUT SUR UNE MINE, QUI SEMBLE DÉFIER LE TEMPS. EXTRAIT DE LA PIÈCE QUI SERA CRÉÉE À L'AUTOMNE 2005 PAR LA COMPAGNIE COLLECTIF EN 7.



MORE : Ça fait longtemps que tu es là, gamin ?
Zig se tait.
MORE : T'es muet en plus d'être borgne ?
Zig se tait.
MORE : T'inquiètes pas pour le fusil, la gourde se chargera de toi bien mieux. Je voudrais juste savoir combien de temps je vais devoir attendre. Il paraît que le plus coriace a tenu quinze jours. Quinze jours sans bouffer et sans boire, sans dormir, les deux pieds plantés sur sa gourde. Les gars racontent qu'à la fin, j'veux dire quand il a plus pu tenir dessus et qu'ils ont pété tous les deux, y avait plus grand-chose à ramasser.
Silence.
ZIG : Deux heures.
MORE : Quoi ?
ZIG : Ça fait deux heures que j'suis là.
MORE : C'est rien que l'début alors. Ça risque d'être long. On dit qu'on vous entraîne pour ça. A rester debout sans bouger, le temps d'attendre les secours. Le seul problème, c'est que les secours ne viendront pas pour toi.
ZIG : Pourquoi ?
MORE : À cause de moi. C'est mon point ici. Juste là où je suis. Et nous aussi, on nous entraîne à rester là sans bouger, l'œil collé au viseur à attendre qu'une tête de cadrieu rentre dans la ligne de mire. Et bang. J'peux attendre longtemps moi aussi. Aussi longtemps qu'il faudra. Qui sait, p'têt' qu'on battra le record tous les deux. Tu t'sens capable de tenir ? Parce que si tu penses sauter avant quinze jours, dis-le moi tout de suite. Ça vaut pas le coup que je te regarde crever lentement si je ne peux pas battre le record avec toi.
ZIG : Et vous ferez quoi si je vous dis que je peux pas tenir ?
MORE : « Vous » ! Un cadrieu poli. Ta mère t'a bien élevé, gamin.
ZIG : Arrêtez de m'appeler gamin. Mon nom c'est Zig.

MORE : J'ai pas le droit d'appeler un cadrieu par son nom.
ZIG : Pourquoi ?
MORE : Contraire au règlement.
ZIG : Quel règlement ?
MORE : Notre règlement. Celui des CAPP.
ZIG : Des CAPP ?
MORE : Commando Armé Pour le Pouvoir. Tu connais rien ou quoi, gamin ? T'as quel âge ?
ZIG : Chais pas.
MORE : Comment ça tu sais pas ?
ZIG : Ben, non, chais pas.
MORE: T'as vu le jour du Grand Mouvement ?
ZIG : Non.
MORE : Alors tu dois avoir moins de dix ans.
ZIG : Et votre règlement, il vous permet de connaître mon âge mais pas mon nom.
MORE : Ouaip.
ZIG : Pourquoi ?
MORE : L'âge, c'est une donnée statistique.
ZIG : Et le nom ?
MORE : Une donnée personnelle.
ZIG : Et alors ?
MORE : Ben, chais pas, le règlement des CAPP interdit les données personnelles. Ils disent que ça nous empêche de bien faire notre boulot. Ce sont des données inutiles pour tuer.
ZIG : Inutiles ?
MORE : C'est ce qu'ils disent.
ZIG : Et moi j'peux connaître vos données personnelles ?
MORE : Ça, j'sais pas. C'est pas prévu par le règlement. Jamais un cadrieu ne m'a demandé mes données personnelles. J'crois pas que je puisse te les donner.
ZIG : Pourquoi ?
MORE : J'sais pas. Le règlement...
ZIG : Je croyais que c'était pas prévu par le règlement.
MORE : Ouais, mais...
ZIG : Mais quoi ?
MORE : Rien.
Silence.

(1) Texte paru aux Editions Théâtrales.

DEPUIS LA MEURTHE-ET-MOSELLE, LA MAISON EUROPÉENNE DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES OUVRE DES HORIZONS NEUFS AU RÉPERTOIRE THÉÂTRAL CONTEMPORAIN.

Écritures sans frontières

Depuis quelques années, des auteurs européens affirment leur présence sur les scènes de l'Hexagone : la Serbe Biljana Srbljanovic, les Anglais Edward Bond et Howard Barker, le Norvégien Jon Fosse, l'Espagnol Rodrigo Garcia. Ou encore Sarah Kane, représentante majeure du « new british theatre », trop tôt disparue, dont l'œuvre brutale et essentielle a fait une entrée fracassante dans le répertoire. Pourtant, parmi l'ensemble des pièces mises en scène, les auteurs étrangers représentent une part infinitésimale[1], d'autant plus faible si l'on pense à la source inépuisable que représentent les écritures venues d'ailleurs. Il est vrai que la circulation internationale des pièces contemporaines se heurte à deux obstacles : la difficulté d'accéder aux textes de certains pays, surtout quand ils ne sont pas édités, et la traduction. Celle-ci nécessite un travail littéraire, mais doit aussi se faire en lien avec le plateau, car elle doit relever deux défis : retrouver la respiration initiale du verbe qui sera porté par l'acteur, et conserver sa structure dramaturgique. Pour surmonter ces embûches, le festival La Mousson d'été, consacré aux écritures d'aujourd'hui et implanté à Pont-à-Mousson, a mis en place la Maison européenne des écritures contemporaines (MEEC), structure permanente et itinérante.

Michel Didym, initiateur de l'aventure et fervent défenseur du texte contemporain, va depuis longtemps chercher des écritures théâtrales en Europe de l'Est, du Nord et du Sud, en Méditerranée, Outre-Atlantique... Cette « Maison » permet de sortir les auteurs de leur isolement, et surtout « d'envisager concrètement et dans son ensemble le paysage de la création contemporaine, de ne pas se limiter à des effets de mode intempestifs et fugaces », comme l'affirme le metteur en scène. Les textes repérés sont traduits pour être partagés, par le biais de lectures, avec le public, les compagnies professionnelles et amateurs, les directeurs de théâtres, les éditeurs.... Après des auteurs comme l'Hispano-argentin Armando Llamas et le Portugais Abel Neves, la MEEC a entrepris de faire connaître l'œuvre du Chinois Guo Shixing dans le cadre d'un partenariat avec la Chine et le Japon. Car faire voyager les textes, c'est d'abord aller chercher des paroles poétiques méconnues. Paroles qui représentent autant de points de vue et d'expériences humaines de ce « village global » si loin si proche.

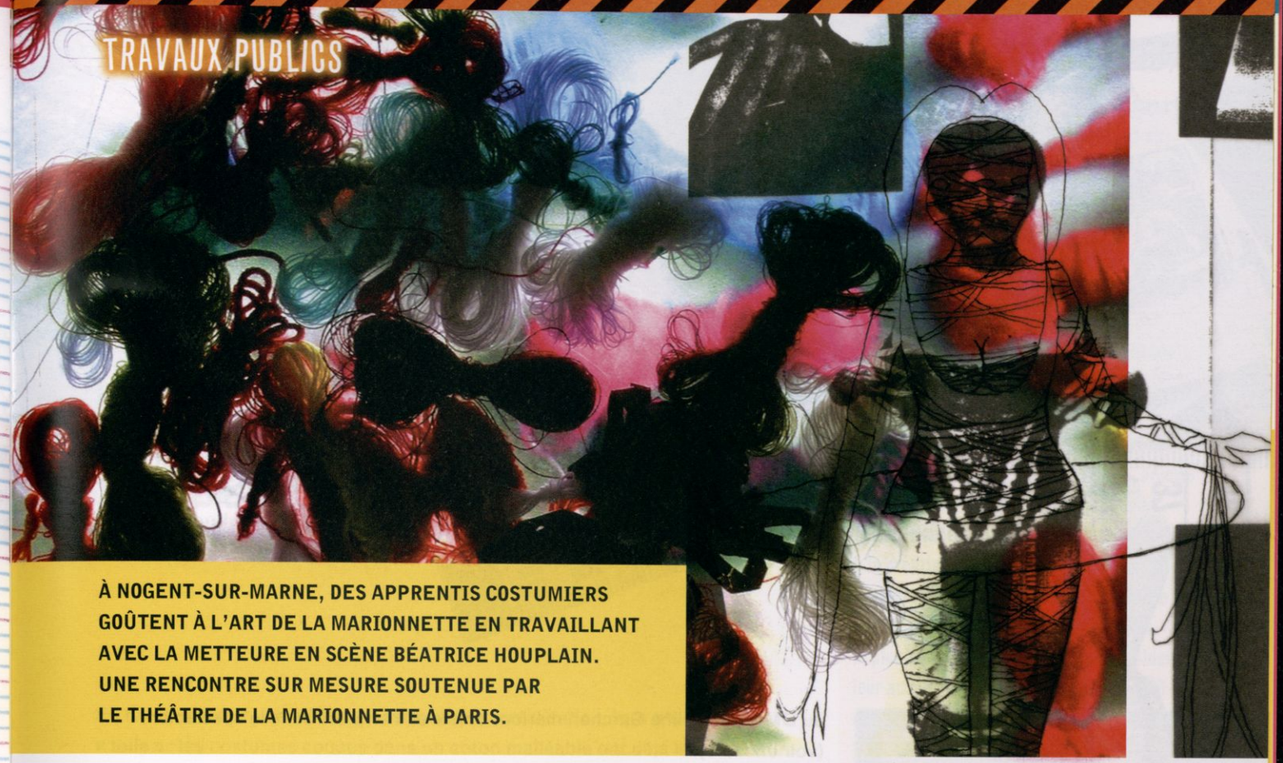
[1] Environ 5 %. Les pièces écrites par des auteurs contemporains représentent 10 % de la production des théâtres publics. Chiffre cité par Michel Azama, de l'association Écrivains associés de théâtre (EAT).

[2] On pourra découvrir son écriture avec celles de Marius von Mayenburg, Lee Hall et Laurent Gaudé, lors d'une lecture au Studio de la Comédie-Française à Paris les 11 et 12 juin prochains.

La MEEC, Internationale des auteurs

Depuis 2001, la Maison européenne des écritures contemporaines accompagne des auteurs étrangers pour les faire connaître et permettre qu'ils soient joués en France. Véritable « passeur » entre les cultures, elle accompagne les textes de théâtre inédits de la traduction à la production de spectacles en passant par l'édition des textes. Lors d'une résidence sur trois ans, un auteur étranger, un traducteur et un auteur français établissent une première version de l'œuvre dont s'empare ensuite un metteur en scène. Celui-ci propose une mise en espace avec des comédiens, une expérience théâtrale vivante qui permet de mettre la dernière main au texte. La MEEC qui ne veut pas s'attacher uniquement aux écritures européennes, tente de décliner ce dispositif dans d'autres pays. Elle imagine aussi des dispositifs de coproduction et de diffusion des spectacles nés dans ce dispositif avec les pays partenaires.

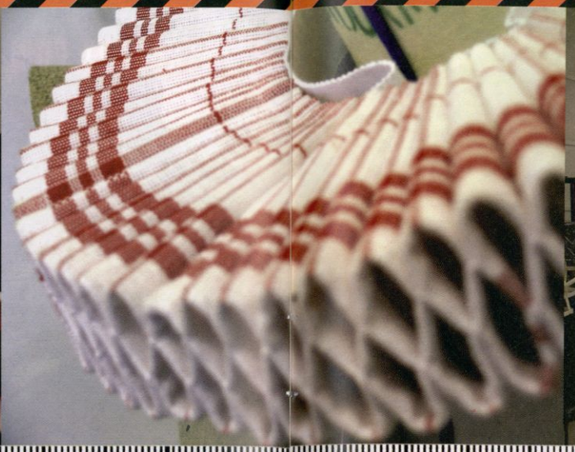
La Maison européenne des écritures contemporaines (MEEC), Abbaye des Prémontrés, 54700 Pont-à-Mousson. Tél. : 03 83 81 20 22. www.meec.org.



À NOGENT-SUR-MARNE, DES APPRENTIS COSTUMIERS GOÛTENT À L'ART DE LA MARIONNETTE EN TRAVAILLANT AVEC LA METTEURE EN SCÈNE BÉATRICE HOUPLAIN. UNE RENCONTRE SUR MESURE SOUTENUE PAR LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS.

L'étoffe des héros

A priori il n'y a pas grand rapport entre la marionnette et le costume, hormis le fait que ces objets scéniques se mettent à exister seulement s'ils sont « portés » par un interprète. Pourtant, il arrive que les deux se rejoignent. Pour la metteure en scène Béatrice Houplain, de la compagnie Antartick, les costumes ont toujours été des éléments importants. Dans *Cendrillon* de Robert Walser qu'elle s'apprête à monter, ils jouent un rôle décisif et s'inscrivent dans un univers où tout est manipulé (le décor, la matière, des figurines...). Lorsqu'en mai 2004 elle rencontre Véronique Willmann, enseignante au Lycée La Source de Nogent-sur-Marne qui prépare les costumiers de demain, l'échange se met en place naturellement entre une artiste en quête d'expérimentation, et des étudiants qui doivent se confronter à la réalité de leur futur métier. La collaboration prend deux formes : d'une part, un laboratoire autour des costumes de *Cendrillon* auquel prennent part les élèves en première année du Diplôme des métiers d'arts (DMA) « Costumier Réalisateur » ; d'autre part, l'initiation aux formes animées d'une classe préparatoire



au DMA par Céline Garcher, marionnettiste et interprète dans le spectacle (voir encadré).

Pendant six mois, les étudiants de DMA ont donc planché pour concevoir une ébauche des costumes, après avoir analysé le texte avec Béatrice Houplain. À partir d'un cahier des charges précis (couleurs, références, psychologies des personnages...), chaque élève a conçu l'un des costumes de la pièce. Les « carnets de bord » témoignent de leurs explorations : photos, collages, textes, dessins, croquis, reproductions d'œuvres d'Annette Messager, Klimt ou Hans Bellmer, sont autant de références destinées à « ouvrir » l'imaginaire du costumier. L'esthétique définie par Béatrice Houplain est un mélange des styles où prévalent la métamorphose et l'ambivalence en résonance avec le texte de l'écrivain suisse empreint de fantastique et de poésie. Dans sa version du conte, l'héroïne sage de Perrault est devenue rebelle. Heureuse de son sort de souillon, elle refuse de revêtir les atours princiers, véritable cage dorée qui promet de la figer sur un piédestal.

L'habit fait le moine

« Chez Robert Walser, l'habit fait vraiment le moine, souligne Béatrice Houplain. Les costumes représentent l'identité des êtres. Ils sont porteurs des thèmes poétiques comme le feu, l'air, la cendre, la poussière, présents dans son écriture». Du pain béni pour les élèves costumiers qui dans leur cursus doivent apprendre autant les techniques anciennes comme la corsetterie ou la fabrication des fraises, que les « effets spéciaux » (déchirures, transformation, patine d'usure...) et les trucages (trompe-l'œil, rembourrage, maquillage, postiches, poches secrètes...).

En février dernier, les élèves présentaient leur réalisation, lors d'une étape « toile » : les costumes cousus dans un coton malléable ont déjà leur structure, leur forme, leur volume. Des échantillons épinglés sur les mannequins donnent un aperçu des coloris et des textures à venir. On retrouve les figures traditionnelles du conte, explosées en une tornade baroque : des fraises en torchons de cuisine à carreaux rouge surmontent des pourpoints élisabéthains et les tissus précieux utilisés à l'envers voisinent avec la paille de balai. Les manches du Roi se dégonflent pour signifier sa décrépitude ; les Sœurs, siamoises monstrueuses, sont hérissées de prothèses. Le costume de Cendrillon, conçue par une étudiante en seconde année de DMA, est évolutif pour mieux raconter son passage de l'état de maîtresse du foyer en celui de femme pétrifiée : des pièces de tissus tombent, d'autres s'ajoutent. Quant à la robe-carcan, composée d'une crinoline démesurée et d'un corset presque métallique, c'est un costume-objet autonome, presque une marionnette. Véronique Willmann pointe le sens de chaque élément et guette les détails gratuits : « Pourquoi la jupe et le corset sont-ils de couleurs différentes ? Quel sens cela donne-t-il au personnage ? ». L'occasion de rappeler que chaque costume doit révéler comment la créativité du costumier surmonte les obstacles techniques de la couture. Béatrice Houplain pèse les effets de chaque proposition : « Le costume du Prince est trop historique, il faudrait que le haut rappelle un marcel et que le pantalon fasse davantage penser à un pyjama. » Si pour les élèves cette commande réelle est des plus stimulantes, pour elle, c'est une première concrétisation de sa vision du spectacle, aujourd'hui en attente de producteurs. Si tout va bien, les élèves devraient peaufiner leurs maquettes à la rentrée prochaine et participer à la création de *Cendrillon* en 2006.

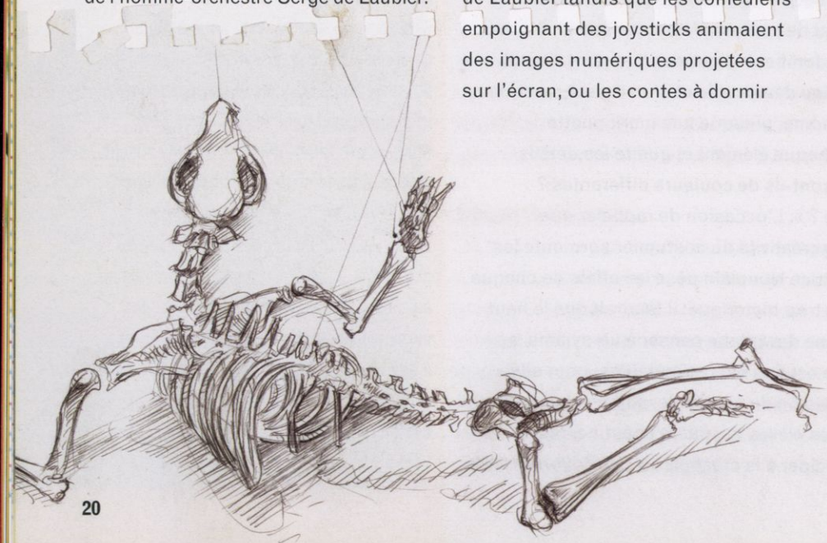
Le costume, une écriture

Relégué à un rôle purement décoratif ou à la fonction réaliste du vêtement (historique ou non), le costume est souvent la dernière roue du carrosse dans la création d'un spectacle. Il est pourtant un signe porteur de sens et le fruit du travail d'un créateur qui n'est pas un simple exécutant. C'est ce que tente de transmettre Maya Thébaut, enseignante en classe préparatoire au DMA « Costumier Réalisateur » au Lycée La Source. « Pour les étudiants, c'est une année d'ouverture à de multiples disciplines, précise-t-elle. Comme tout artiste, le costumier doit être attentif à son époque et s'intéresser à la création sous toutes ses formes, l'architecture, l'art, le design... En même temps, je les aide à sortir d'eux-mêmes le plus de choses possibles ». Pour valider leur année, les étudiants doivent réaliser un vêtement personnalisé, cette année, une jupe. La professeure a choisi de travailler sur l'intime en prenant comme référence l'art brut et en faisant un petit détour par la marionnette : « Il s'agissait de transposer plastiquement des pratiques obsessionnelles ». Les étudiants ont imaginé des formes étranges : marionnettes en cheveux ou en pâte à pain, écheveaux de fils..., mis ensuite en scène avec l'aide de Céline Garcher. « La marionnette a l'avantage de permettre de jouer sans s'impliquer physiquement, explique la marionnettiste et comédienne. Avec les figurines des étudiants, il fallait découvrir ce que disent les tissus ou le matériau utilisés, trouver comment travailler le mouvement qui appartient à la matière. » La marionnette peut aider, semble-t-il, les futurs costumiers à prendre conscience du mouvement des corps, que le costume ne peut ignorer, et à écouter ce que racontent les étoffes qu'ils manipulent. Au fond, marionnettistes et costumiers ne possèdent-ils pas tous deux l'art d'écrire le théâtre avec la matière ?

Impro sur toute la ligne

À L'AUTOMNE DERNIER, LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS RÉUNISSAIT UNE BROCHETTE D'ARTISTES « SOUS LE GRIL » DU THÉÂTRE 71 DE MALAKOFF. PETIT BILAN D'UNE INITIATIVE AUDACIEUSE.

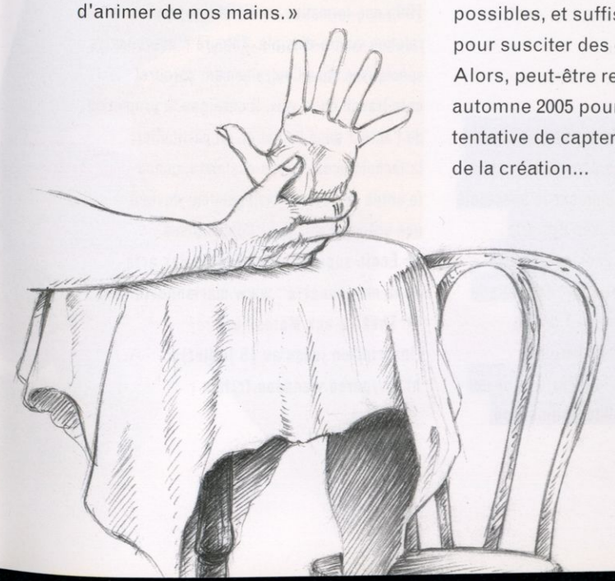
Résumé de l'épisode précédent :
Profitant d'une carte blanche qui lui est accordée par le festival MAR.T.O., le Théâtre de la Marionnette à Paris invite, le 28 novembre dernier, douze artistes, marionnettistes, danseurs, comédiens ou acrobates, à venir se frotter les uns aux autres le temps d'un week-end et produire, peut-être, des étincelles... Sous l'œil incisif du scénographe Patrick Smith, qui a croqué sur le vif les impromptus, un patchwork de personnalités n'ayant, pour la plupart, jamais travaillé ensemble confrontent leurs univers on ne peut plus contrastés : les figurines en paillasson de Gilbert Epron, les sculptures-squelettes d'Alain Terlutte, le « méta-instrument » de l'homme-orchestre Serge de Laubier.



Le rôle de l'arbitre est joué par Jean-Louis Heckel du Nada Théâtre qui tâche de donner à ce beau monde un dénominateur commun : la main. Le champ est vaste, le temps compté. L'enjeu ? Ouvrir au public à la fin de la dernière journée, et partager avec lui ce qui s'est mijoté sur le plateau. Qu'est-il donc sorti de ce méli-mélo ? De jolis moments d'abord : un peuple de mains remplis d'agitation, les danses manuelles de la chorégraphe Joëlle Drigez, l'envol de sculptures-squelettes en ombres chinoises, les images oniriques créée par une simple bâche en plastique. Et puis des choses insolites, comme les *Variations Goldberg* de Bach jouées avec l'instrument numérique de Serge de Laubier tandis que les comédiens empoignant des joysticks animaient des images numériques projetées sur l'écran, ou les contes à dormir debout de Laurent Petit sur l'origine des mains. Un foisonnement de séquences plus ou moins abouties, un précipité de gestes, un condensé d'images, troués d'hésitations et de flottements. Bref, un instantané d'une tentative de recherche. Entre des moments mis en scènes et quelques séquences improvisées, cette équipe éphémère nous a livré une proposition théâtrale hybride, un chantier en construction oscillant entre le risque de la liberté et le filet de sécurité.
En tant que spectateur, on pouvait avoir un petit regret : celui de se retrouver dans une position traditionnelle, assis face à une représentation dans la pénombre et non dans celle du témoin d'un processus, d'une dynamique à l'œuvre sur scène, qui partagerait avec les créateurs un temps et un espace de travail. Il faut en tous cas saluer

ces artistes intrépides qui dans cette aventure ont accepté de bousculer leurs repères.

Écrire en direct
Ce melting-pot, en plongeant les interprètes dans un état d'urgence, a permis de saisir l'importance de l'improvisation, non seulement comme outil de travail, mais aussi comme écriture en direct de la fiction, dans une écoute aiguë du présent. Pour certains comme Alain Terlutte, (voir portrait p. 13), cela a confirmé des intuitions : « Cette rencontre a conforté notre envie d'animer nos squelettes, de les libérer des moteurs. Toutes les improvisations ont été comme autant d'incitations faisant croître notre désir d'animer de nos mains. »



Les spectateurs venus en masse (170 personnes étaient au rendez-vous !) prouvent que la curiosité pour les arcanes de la création est grande. Ils ont bien compris l'intérêt de ces moments où se déconstruit la représentation sans briser pour autant le mystère de l'art vivant, ni l'émotion qu'il peut produire. Cet après-midi-là a, en effet, soulevé une partie du voile, montrant que derrière le spectacle il y a d'abord une alchimie fragile qui demande une prise de risque constante. La rencontre entre artistes et public a donc été assez dense pour laisser entrevoir des possibles, et suffisamment frustrante pour susciter des envies de récidiver. Alors, peut-être rendez-vous en automne 2005 pour une prochaine tentative de capter in vivo le bouillon de la création...

Impressions sur le vif

« Pied levé, main tendue, bouche cousue, les oreilles aux aguets. Tout se transforme à vue d'œil. On se réveille, on s'échauffe, on essaie, on s'émerveille devant les sons, instruments de délices, les objets prennent vie, juste une petite seconde. »
Sofi Ooms, compagnie La Valise.

« Si c'était à refaire, une demande : un jour de plus ! Bien sûr, ce serait trop court quand même. Bien sûr, c'était bien d'être un peu aiguillonné par le peu de temps. »
Sandrine Châtelain, compagnie Cendres-la-rouge.

« Un laboratoire est une chose en mouvement. Nous avons approché ce mouvement le premier jour, et le deuxième matin, puis nous nous sommes figés. Nous avons brisé un processus en plein élan. »
Katy Deville, compagnie Théâtre de Cuisine.

**« Les sens pétillent de gourmandise...
Tout voir, tout toucher, tout essayer...
Le temps passe vite, les mots s'échappent,
les objets aussi, le temps de se demander
par où commencer et c'est déjà fini ! »**
Stéphanie Martin, compagnie La Valise.

Desssins de Patrick Smith

EN EUROPE, DE NOMBREUSES ÉCOLES FORMENT LES MARIONNETTISTES DE DEMAIN, CHACUNE AVEC LEURS APPROCHES ET LEURS MÉTHODES. PETIT TOUR D'HORIZON PARTIEL ET PARTIAL DE QUELQUES ACADÉMIES PAS STARS POUR UN SOU.

Courroies de transmission

Comment apprend-t-on à devenir artiste ? Et, d'abord, l'art est-il quelque chose qui s'acquiert comme la grammaire ou la conduite automobile ? Est-ce un savoir-faire à intégrer ou un « savoir être » à aiguiser ? Les réponses sont moins évidentes qu'il n'y paraît. Pour le théâtre de formes animées s'ajoutent d'autres questions : faut-il se concentrer sur l'apprentissage des techniques (gaine, théâtre d'ombre, marionnette à fil, à tringle, théâtre d'objets...) ou sur la formation de l'interprète ? Forme-t-on des spécialistes ou des artistes « complets » ? Des manipulateurs ou des metteurs en scène ? En Europe, deux voies pédagogiques co-existent : l'apprentissage tel qu'il est pratiqué dans les pays de l'Est, basé sur la technique, différent selon que l'élève se destine au jeu ou à la mise en scène ; et la formation, plus répandue en France, qui s'appuie sur la création personnelle des artistes en devenir que sont les apprentis. Depuis quelques années, ces deux conceptions tendent à se réconcilier. Une chose est certaine, l'école qui est un espace d'apprentissage parmi d'autres – il existe aussi la relation traditionnelle de maître à disciple, le compagnonnage et la démarche autodidacte – est aussi un lieu de recherche. Comme l'affirme Nicolas Gousseff, enseignant à l'école du Théâtre aux Mains Nues, « le travail pédagogique consiste en quelque sorte à toujours réinventer ce qu'est le théâtre ».

En France

Dans l'Hexagone, peu de lieux dispensent une formation initiale professionnalisante.

L'École supérieure nationale des arts de la marionnette (ESNAM), implantée au sein de l'Institut international de la Marionnette à Charleville-Mézière, est la seule à décerner le Diplôme des métiers des arts de la marionnette, après trois ans d'études. École de la création, elle privilégie les rencontres artistiques pluri-disciplinaires et vise à former des acteurs manipulateurs de haut niveau en leur inculquant les techniques de base de la marionnette et les fondamentaux des arts de la scène, tout en transmettant « le goût du risque et de la recherche ».

À Paris, au **Théâtre aux Mains Nues**, le maître de la gaine Alain Recoing propose depuis 1995 une formation continue inspirée par la relation maître-disciple. Entouré d'intervenants spécialisés dans l'entraînement corporel et le travail de la voix, il enseigne la projection de l'acteur dans l'objet et, en particulier, la technique du « corps-castelet », quand le corps de l'acteur-manipulateur devient une scénographie pour l'objet animé.

☛ École supérieure nationale des arts de la marionnette : www.marionnette.com

☛ Théâtre aux Mains Nues (inscription jusqu'au 15 juillet) : http://perso.wanadoo.fr/tmn

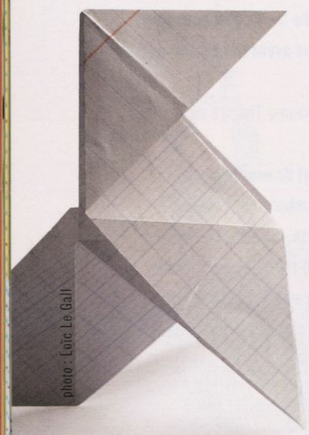


photo : Loïc Le Gall

Barcelone

L'Institut du Theatre, organisme indépendant créé par la ville de Barcelone, est un lieu unique en Europe pour la formation, la recherche, la documentation et la diffusion sur le spectacle vivant. Cette « cité du théâtre » abrite un Musée des arts de la scène et accueille plusieurs écoles dédiées aux arts du spectacle. Au sein de l'École supérieure d'art dramatique ouverte en 1997, les étudiants peuvent choisir l'option « théâtre de marionnette et d'objet » au même titre que le théâtre de geste, le théâtre musical ou le théâtre de texte. Les futurs interprètes sont formés, par ailleurs, au clown, à l'acrobatie, au masque, au chant...

☛ www.diba.es

Stuttgart

L'École nationale supérieure de musique et des arts de la scène de Stuttgart propose une formation au théâtre de figures sur une période de quatre ans. L'équipe pédagogique prône un enseignement interdisciplinaire. En plus de matières générales (entraînement avec matériaux, entraînement corporel, diction, création plastique), les étudiants planchent sur des projets qu'ils conçoivent de A à Z avant d'être dirigés par un metteur en scène invité. Le département Théâtre de figures met aussi l'accent sur la collaboration avec les facultés de théâtre d'acteurs ou d'opéra, de même les étudiants peuvent travailler professionnellement pendant leur cursus pour l'opéra ou le Théâtre de Stuttgart. Pour valider leur diplôme, ils doivent réaliser une mise en scène personnelle.

☛ www.mh-stuttgart.de/studium/studiengang/ figurentheater

Turku

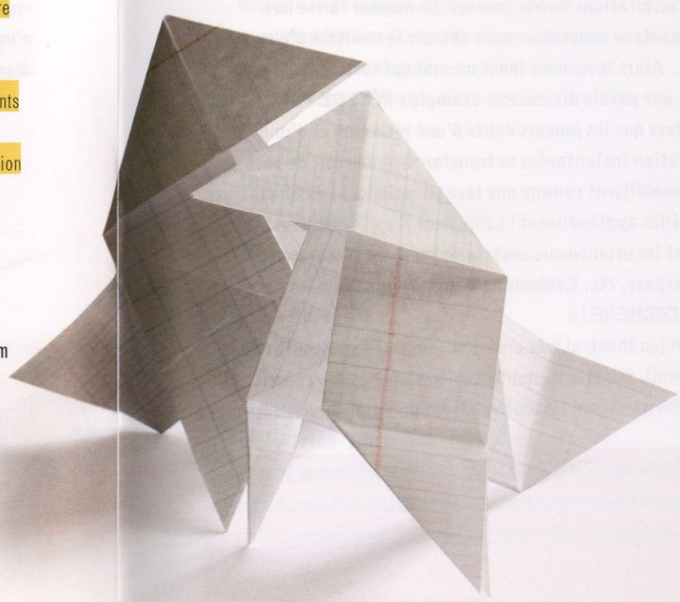
L'Académie des arts de Turku, ville finlandaise située au bord de la Baltique, possède un département spécialisé dans le théâtre de marionnette depuis 2001. Celui-ci s'est créé suite aux cours donnés à l'université par le marionnettiste suédois renommé Michaël Meschke. Aujourd'hui, elle est la seule école en Scandinavie où des étudiants (une quinzaine) peuvent postuler chaque année. La pédagogie est basée sur des ateliers avec des professeurs et des metteurs en scène du monde entier, où sont abordés toutes les techniques et tous les styles. Les étudiants travaillent aussi sur leurs propres projets, en relation avec les autres disciplines (cinéma d'animation, danse, art vidéo...), et sont en compagnonnage dans une troupe professionnelle pendant trois mois. Ce département universitaire est à l'initiative de Tip Connection (Turku international puppetry Connection), une structure qui mène un travail de fond pour développer la marionnette contemporaine dans cette région.

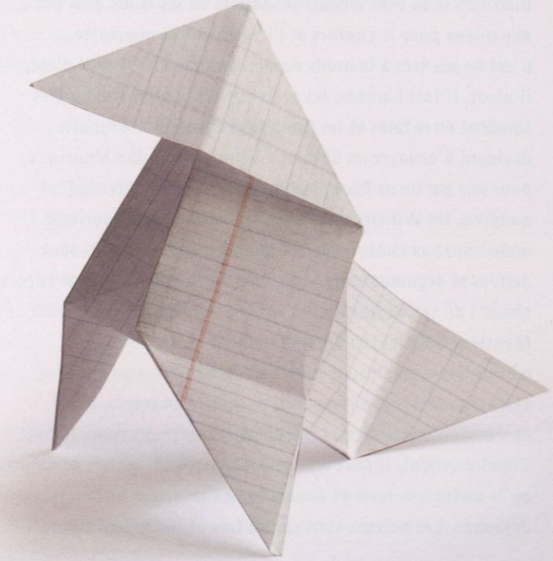
☛ www.taideakatemia.turkuamk.fi

Bialystok

Depuis 1975, le Département Marionnettes de l'École de théâtre Aleksander-Zelwerowicz de Varsovie est installé à Bialystok. Elle est la seule, avec l'École de Wroclaw, à offrir une formation professionnelle en Pologne. En 1990, elle est devenue une Université des arts de la marionnette qui propose deux cursus spécialisés, l'un prépare au diplôme d'acteur-marionnettiste après quatre ans d'études, l'autre à celui de metteur en scène de théâtre de marionnette après un cursus de cinq ans. Les étudiants apprennent le jeu, le masque, la manipulation,... avec des maîtres internationaux, préparent une thèse et participent à deux productions théâtrales. Tous les deux ans, l'école organise le Festival international des écoles de marionnette.

☛ www.puppet.man.bialystok.pl





FAITES VOS JEUX !

par le Théâtre de la Mezzanine

Le Phacochère

UN JEU DE SOCIÉTÉ À JOUER EN FAMILLE ET ENTRE AMIS

Eric MIRANDA

L'origine

Ce jeu d'expression théâtrale dont les racines remontent au début du XV^e siècle, se jouait essentiellement entre le canton de Bénévent en Creuse et le littoral atlantique. À cette époque les hivers étaient rudes et les conteurs ne faisaient plus recette dans les chaumières humides… La légende dit que les sous-bois en ces temps-là regorgeaient de cet animal à cornes nommé phacochère… On dit aussi que c'est l'ancêtre du sanglier et qu'il perdit ses défenses recourbées un été de sécheresse : alors, ces mammifères aux yeux rapprochés ce sont retrouvés comme des poissons sans écailles ou des sapins de Noël après le premier de l'an. Depuis, nous les appelons « sangliers » ou plus vulgairement « petits cochons ». Les siècles ont passés, les phacochères ne sont jamais revenus, mais il en reste un jeu théâtral qui se joue et se perpétue dans le triangle Limousin.

Le principe

Les participants sont assis en rond, de préférence en tailleur. Bien sûr, si on peut enlever ses sabots ou ses Nike, ce n'est que mieux pour le confort et l'hygiène de la moquette…
C'est un jeu très à la mode encore. Imaginez ! Un soir d'été, il pleut, il fait humide, les grêlons gros comme des huîtres tombent en rafales et les Smith qui s'ennuient à mourir décident d'envoyer un SMS aux Wincler puis aux Mourioux, pour une partie de Phacochère. Les Smith improvisent un pudding, les Wincler un *wiener* schnitzel et les Mourioux un boudin aux châtaignes. « Ding dong ! » Les invités sont arrivés et déposent leurs offrandes sur le magnétoscope encore chaud : on se congratule, les enfants piaffent d'impatience…
Monsieur Smith rappelle précisément les règles.
« Premièrement, insiste monsieur Smith qui a du mal à se faire entendre, premièrement, se mettre en cercle, dit-il, et s'asseoir sur les fesses (les enfants rient) et se concentrer… Deuxièmement, il faut un meneur qui choisit quatre personnes qu'il invite à se lever et à marcher à l'intérieur du cercle déjà créé. Les acteurs sont concentrés et traversent l'espace avec beaucoup d'humilité et de sincérité… On entend plus que les respirations de nos joueurs. Le meneur laisse nos participants se concentrer pour obtenir le meilleur d'eux même… Alors le meneur lance un mot qui sort de sa bouche comme une parole divine. Par exemple : RÔTI DE PORC !
C'est alors que les joueurs doués d'une réflexion et d'une imagination instantanées se transforment en rôtis de porc et s'immobilisent comme une lave silencieuse ! Les spectateurs émerveillés applaudissent ! Le meneur frappe dans ses mains et les promeneurs ensorcelés reprennent leur marche dans l'espace, etc. Évidemment, on termine toujours par le PHACOCHÈRE ! »
C'est un jeu théâtral très amusant qui peut durer toute une après-midi. Ensuite le moment du bonheur guttural arrive et les invités partagent leurs offrandes posées sur le magnétoscope.

☛ Le Théâtre de la Mezzanine présente *Les Champs d'Amour* les 26 et 27 mai à l'Apostrophe-théâtre des Louvrais, à Pontoise, dans le cadre de la BIAM 05.
http://perso.wanadoo.fr/lamezzanine

RENSEIGNEMENTS

Théâtre de la Marionnette à Paris
Tél. : 01 44 64 79 70
www.theatredelamarionnette.com

RÉSERVATIONS

La Villette : 01 40 03 75 75
www.villette.com
Site de la Biennale : www.biam2005.com

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA
MARIONNETTE
12 MAI – 5 JUIN
PARC DE LA VILLETTE – THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS
AVEC LA VILLE DE PANTIN
ET À AUBERVILLIERS / NOISY-LE-SEC / CERGY-PONTOISE
WWW.BIAM2005.COM

La Biennale internationale des Arts de la Marionnette 2005 est une coproduction du Théâtre de la Marionnette à Paris et du Parc de La Villette, en partenariat avec le Théâtre international de Langue française et la ville de Pantin, en collaboration avec l'Apostrophe-Scène nationale de Cergy, le Théâtre de la Commune-Centre dramatique national d'Aubervilliers et le Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec.

SOUTENIR LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Pour un coût de 23 €, vous pouvez adhérer à l'association Théâtre de la Marionnette à Paris et acquérir la carte Quartier libre.
Celle-ci vous donne accès :
- à des tarifs préférentiels sur tous les spectacles de la saison du Théâtre de la Marionnette à Paris.
- au tarif réduit pour la personne qui vous accompagne.
- à une réduction sur le prix des stages.

La carte Quartier Libre est aussi une manière de soutenir les activités du Théâtre.

CALENDRIER
DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

DU 1er MARS AU 15 AVRIL 2005

☛ **Résidence de David Ferré à la Maison du Geste et de l'Image**
Présentations les 14 et 15 avril à 19 h.

DU 12 MAI AU 5 JUIN 2005
BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE
(Programme complet disponible sur simple demande)

☛ **À Noisy-le-sec :** ***La Mano*** (version longue) de Tro Héol

☛ **À Cergy Pontoise :** ***Les Champs d'amour*** du Théâtre de la Mezzanine

☛ **À Aubervilliers :**
Vous qui habitez le temps de Nicolas Gousseff
Prolixe de Jean-Pierre Larroche
Une case provisoire par Branlo et Nigloo

☛ **Au Parc de La Villette :**
Univers sensibles d'Antonio Catalano
D'états de femmes de la compagnie S'appelle Reviens
L'incrédible procédé des sœurs Oswald,
Cendres-La-Rouge / La C^ie des Astres
Bistouri du Tof Théâtre
Ô de la compagnie A
VanitAtum CabiNetum de pUnChiSnOtdeAd
Nos jardins secrets : les p'tites maisons par la C^ie L'ombre des ailes
Clasticages du Clastic Théâtre
Dance and you de Brigitte Pougeoise
Terres d'oubli par Axe Théâtre
Le jardin du Bon-retour par Les Moussus

☛ **Au Théâtre international de langue française :**
Schicklgruber alias Adolf Hitler du Stuffed Puppet Theater
Children of the beast du Teatron Theatre et Figuren Theater de Tübingen

☛ **Salle Jacques-Brel à Pantin :**
Der Wolf und die sieben Geißlein du Theater Waidspeicher
La vie c'est super-8 de la Tortue magique

☛ **Au Ciné 104 de Pantin :**
- Deux programmes de films d'animation avec le soutien de l'Institut néerlandais en France et de l'Institut neerlandais du film d'animation aux Pays-Bas.
- *Le Fil de la vie* de Anders Ronnow Klarlund

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère
Culture
Communication

MAIRIE DE PARIS

Région île de France

Le Théâtre de la Marionnette à Paris est subventionné par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Paris (direction des Affaires culturelles), et le Conseil régional d'Île-de-France.

Les actions d'éducation artistique et culturelle sont financées par la Drac Île-de-France (Innovation et action territoriale), le ministère de l'Éducation nationale (rectorats de Créteil et de Paris), la Préfecture (mission Ville) et la Ville de Paris (direction des Affaires scolaires).

PRIX : 2,00 €
IMPRIMÉ PAR NÉOTYPO, BESANÇON, FRANCE.

THEATRE DE LA MARIONNETTE A PARIS TmpPE_OMNI3